

Christiane Perregaux



Edilic est la suite d'un parcours qui m'a conduite à Marseille, dès la fin des années soixante, pour mener une action sociale et politique avec une population de travailleurs et travailleuses immigré-e-s (pour reprendre les termes de l'époque). La suite de mon engagement et de ma vie professionnelle (y a-t-il vraiment séparation? Je ne le crois pas) s'est déroulée à Genève où ma famille s'est retrouvée plantée suite à une décision d'expulsion de France de mon mari.

Formation de maîtresse d'école enfantine en poche, (l'expérience marseillaise m'avait montré l'importance de travailler avec les jeunes enfants), je me suis passionnée à la fois pour la lecture et son apprentissage et pour le plurilinguisme en général, celui de la société genevoise et de l'école plus précisément. C'est donc ces intérêts qui m'ont poussée à poursuivre des études universitaires et m'ont décidée à me lancer dans une thèse qui réunissait mes deux préoccupations de recherche et de pratique. Son titre : *Les enfants à deux voix : l'influence du bilinguisme sur l'apprentissage de la lecture* (Lang, 1994). A cette même époque, Danièle Moore a créé du lien et des amitiés entre Grenoble (LIDILEM) et Genève (Ecole de Langues et de Civilisation Française que Daniel Coste dirigeait). Jean-François de Pietro, à Neuchâtel, se posait des questions de langues autour de l'allemand. Rencontres multiples, amitiés multiples, et cette recherche Evlang qui en trois ans a soudé des valeurs communes. Depuis, ont paru des bouquins, des recherches de nombreux chercheurs et chercheuses, les documents de Suisse romande *EOLE* pour la classe et les documents français *Les langues du monde au quotidien* (sans oublier bien d'autres initiatives comme ELODIL au Canada, les travaux japonais, allemands, espagnols, portugais...) ont peu à peu donné une nouvelle visibilité et une légitimité à l'Eveil aux langues dans les classes et dans la formation des enseignant-e-s.

EDILIC était la suite logique de ce mouvement rassembleur sur une thématique (plurilinguisme et éducation/formation) qui se réclame à la fois de la sociolinguistique et de la sociodidactique, de l'action sociale et politique. Aujourd'hui, je continue avec passion à développer en Ville de Genève un projet de développement durable dans les institutions de la petite enfance. Il a pour nom : Et si on jouait... avec les langues ?

Merci à toutes celles et à tous ceux que j'ai rencontré-e-s et que je rencontre dans le cadre d'EDILIC notamment. Beaucoup sont devenus des ami-e-s que je vois trop peu souvent. Leurs questions, leurs interrogations, leurs controverses parfois sont autant de propos stimulants qui maintiennent en alerte, en vie.

Si votre chemin passe par la Suisse, par Neuchâtel, vous êtes les bienvenu-e-s chez nous!

Christiane.perregaux@unige.ch

Christiane Tonnar-Meyer



Dire que j'ai passé l'essentiel de ma vie au Luxembourg -Lëtzebuerg-, pays qui depuis toujours est multilingue, équilibriste sur la frontière linguistique germano-romane, toujours à la recherche de son identité et oscillant par moments entre ouverture et fermeture aux langues, sans me douter de la richesse que pourrait apporter l'éveil aux langues dans ce capharnaüm de langues!

Pour info : les Luxembourgeois ont trois langues officielles -le luxembourgeois, l'allemand et le français- et à l'école, ils apprennent au moins 4 langues (les 3 langues officielles et l'anglais). Ces langues remplissent des fonctions diverses : certes, elles nous facilitent la communication avec nos voisins allemands, français et belges -ouverture- mais, elles jouent également un rôle important de reproduction et de sélection sociale -fermeture.

On a parfois l'impression que l'enseignement des langues sert d'abord à éliminer tous ceux qui ne maîtrisent pas la grammaire et l'orthographe. L'école préfigure ainsi cette société où les langues constituent l'équateur qui sépare ceux qui ont des chances de vie privilégiée et les minus habentes.

C'est cette injustice particulière -le fait que la sélection par l'origine sociale et par la langue se fait à plusieurs niveaux- qui m'a amenée à faire des études de sociologie, où mon domaine de prédilection était dès le début l'éducation.

À l'école luxembourgeoise, la part des élèves étrangers est de 45 % à l'heure actuelle, mais il y n'existe pratiquement pas de synergies entre les différentes langues enseignées d'abord, et les nombreuses langues maternelles des enfants étrangers ensuite. Celles-ci n'ont quasiment jamais été prises en considération, et encore moins valorisées. Il m'a toujours semblé évident qu'il s'agissait là d'un gaspillage, et je me suis engagée -avec peu de succès- pour l'intégration des langues maternelles dans l'horaire scolaire.

Il a fallu que je rencontre, en 1998, Christiane Perregaux, au Colloque « Moien ! »¹ pour que le déclic Edilic se produise. Une visite à Genève, en 2002 (e.a. observation d'activités plurilingues dans l'École de Cité Jonction et dans la bibliothèque interculturelle de la Croix-Rouge genevoise), a constitué une révélation et le départ d'une longue aventure.

Je venais de mettre en place, au Ministère de l'Éducation nationale, le Service de la scolarisation des enfants étrangers, et, en tant que pionnière, je jouissais d'une grande liberté d'action. Comme mes débuts au Ministère coïncidaient plus ou moins

¹ Colloque Moien. Eis Sprooch : eng Bréck, keng Barrière. Luxembourg, novembre, décembre 1998

avec l'arrivée massive de demandeurs d'asile en provenance des pays du Balkan (1998/99), et que les enseignants n'arrivaient pas à communiquer avec ces enfants, nous avons recruté des médiateurs interculturels parlant serbo-croate et albanais, en vue de faire l'intermédiaire entre élèves, parents et enseignants. Cette mesure a renforcé parmi les enseignants la conscience de l'importance des langues maternelles non seulement pour la communication, mais aussi pour les questions identitaires et, partant, l'intégration et la réussite scolaires. Par la suite, la médiation (gratuite pour les intéressés) a été élargie à toutes les communautés étrangères du pays.

Pour lancer les activités d'éveil aux langues dans nos classes, nous avons organisé des formations continues pour enseignants avec Christiane Perregaux et Elisabeth Zurbriggen, et, petit à petit, un groupe de travail regroupant des enseignants, des inspecteurs et des responsables du Ministère, s'est mis à fonctionner.

Quand, en 2004, la Ministre de l'Education nationale s'est attaquée à la réforme tant attendue de l'enseignement des langues au Luxembourg, des horizons nouveaux d'un enseignement centré sur les élèves, prenant en compte leurs origines et leurs besoins, s'ouvrirent. L'analyse de la situation fut confiée à la Division des Politiques linguistiques du Conseil de l'Europe, et a été suivie d'un plan d'action à moyen terme, modifiant de manière significative la politique linguistique éducative.

Nous autres, protagonistes de l'ouverture aux langues, obtînmes que l'éveil, resp. l'ouverture aux langues fussent inscrits à la loi de 2009 réformant l'enseignement fondamental.

Mais il ne suffit pas d'inscrire une mesure dans un texte législatif, pour qu'elle soit suivie de conséquences. Encore faut-il donner aux enseignants des modèles pour qu'ils soient à même d'inclure de nouvelles approches dans leur pratique pédagogique quotidienne.

C'est ce qui a été fait avec la publication en 2010 du document pédagogique:

Ouverture aux langues à l'école

Vers des compétences plurilingues et pluriculturelles²,

réalisé en collaboration avec Christiane Perregaux et les enseignants du groupe de travail EOLE.

Il renseigne notamment sur des situations didactiques privilégiées permettant de réaliser des activités d'Ouverture aux langues dans les différentes disciplines scolaires de tous les ordres d'enseignement, fournit de nombreux exemples pratiques, ainsi qu'une bibliographie et une sitographie.

L'élaboration de ce document a constitué mon dernier grand projet au Ministère.

² Ce document peut être commandé gratuitement au Ministère de l'Education Nationale, ou téléchargé du site du Ministère (www.men.public.lu - publications - système éducatif luxembourgeois - enseignement des langues)

Mais cette histoire serait incomplète si je ne mentionnais pas ma rencontre avec Françoise Armand, en 2007, au Canada, et la découverte du projet « Sacs d'histoires » au Québec, dont je me suis immédiatement inspirée pour lancer un projet similaire au Luxembourg, destiné à stimuler le plaisir de lire auprès des petits, en y associant les familles avec leurs multiples langues maternelles.

Un autre projet donnant suite au document pédagogique est la « valise des langues », une valise contenant un large éventail de matériel plurilingue pour les élèves de 4 à 12 ans, et circulant de classe en classe en s'enrichissant des expériences des élèves et des enseignants.

Pour assurer la continuité de notre démarche, nous avons constitué un groupe de travail OALL (Ouverture aux langues au Luxembourg) avec des inconditionnel-le-s de l'ouverture aux langues, qui travaillent à l'école fondamentale, au Ministère de l'Éducation et à l'Université, et qui réalisent des projets pédagogiques ainsi que des recherches dans ce domaine.

Et pourtant, même entourée de quelques pionniers qui, comme moi, croient dur comme fer que l'approche EOLE est *la* solution pour valoriser toutes les langues et développer auprès des élèves une attitude positive par rapport aux langues qu'ils connaissent et celles qu'ils apprennent, je me sens toujours comme prêchant dans le désert.

Heureusement qu'il y a les Congrès Edilic ! Quel bonheur de se retrouver périodiquement dans un petit coin de paradis avec une multitude de gens de tous les coins du monde, chercheurs et praticiens, qui tous parlent la même langue, celle de l'ouverture, et partagent les mêmes objectifs, ceux de l'inclusion!

A chaque fois, je suis émerveillée d'y découvrir de nouvelles idées et de nouveaux amis complices, et j'en reviens toujours ressourcée et la tête pleine de projets.

Vive le prochain Congrès !

Christiane Tonnar-Meyer
chtonnar@pt.lu

Luxembourg, le 13 août 2013